

## la fumée secondaire et l'industrie du tabac

La fumée secondaire est un des problèmes les plus délicats auquel aient aujourd'hui à faire face les sociétés productrices de tabac. Le fait que l'on connaisse mieux désormais les effets de la fumée secondaire sur la santé menace les profits futurs de l'industrie du tabac et les rend responsables des dommages causés par les produits du tabac, non seulement chez les fumeurs, mais également chez les personnes exposées au tabagisme passif.

Les sociétés productrices de tabac ont pris conscience du problème de la fumée secondaire dès les années 70, bien avant que les questions ne soient mises sur la place publique dans la plupart des pays. « Ce que le fumeur s'inflige à lui-même est son affaire, mais il en va autrement de ce que le fumeur inflige au non fumeur », faisait observer la Roper Organization en 1978 dans une étude confidentielle sur l'attitude du grand public réalisée pour le compte du Tobacco Institute des Etats-Unis d'Amérique, « ... ce que nous considérons comme le fait nouveau le plus dangereux pour la viabilité de l'industrie du tabac à ... la parade stratégique à long terme à la question du tabagisme passif consiste, à notre avis, à réunir et à diffuser largement des données médicales précises et crédibles, attestant que le tabagisme passif n'est pas dangereux pour la santé du non fumeur. »<sup>1</sup>

Les mesures destinées à protéger les gens des dangers liés à la fumée secondaire menacent les profits des sociétés, directement et indirectement. L'interdiction de fumer, en particulier sur le lieu de travail, réduit la consommation de tabac et aide certains fumeurs à arrêter de fumer. Une meilleure connaissance des effets nocifs pour la santé de la fumée secondaire permet également d'aider à convaincre le grand public de la nécessité d'adopter des politiques de lutte antitabac efficaces. Une proposition de 1993 visant à créer une association de défense des droits des fumeurs aux Etats-Unis résume ainsi la situation :

« l'interdiction de fumer aura un impact financier énorme – une réduction de trois à cinq cigarettes par jour réduira de plus d'un milliard de dollars les bénéfices annuels des fabricants. »<sup>2</sup>

Les sociétés productrices de tabac ont des ressources – humaines, financières et politiques – considérables à leur disposition pour s'opposer aux politiques visant à protéger les gens du tabagisme passif. Cette stratégie comporte généralement trois volets :

### **détourner l'attention et faire diversion,**

Les sociétés productrices de tabac détournent l'attention du tabagisme passif en mettant en avant les dangers d'autres polluants, qu'il s'agisse des émanations de colle pour moquette ou des gaz d'échappement des automobiles. Elle ont essayé de noyer le problème dans un débat plus vaste sur la qualité de l'air des locaux et le syndrome des bâtiments insalubres. Selon un document publié en 1990 par Philip Morris concernant l'Europe, les polluants responsables du syndrome des bâtiments insalubres dans les bureaux sont les émanations et les gaz provenant des moquettes, les écrans d'ordinateur, les photocopieuses, etc., la situation étant souvent aggravée par la présence de bactéries, de moisissures et de poussières diffusées par les systèmes de ventilation.<sup>3</sup> On a même prétendu que la fumée du tabac pouvait être un marqueur visuel utile d'une mauvaise ventilation des bâtiments.

<sup>1</sup> Roper Organization, *A Study of Public Attitudes toward Cigarette Smoking and the Tobacco Industry in 1978*, Vol. 1. Disponible en ligne sur divers sites, y compris le site de documentation de Philip Morris (<http://www.pmdocs.com>), par exemple, aux numéros Bates 2040499960-500264. Quote at 2040499989.

<sup>2</sup> « A Smokers' Alliance », 1<sup>er</sup> juillet 1993, sur [www.pmdocs.com](http://www.pmdocs.com) au 2025771934-995. Quotes at 2025771937.

<sup>3</sup> Philip Morris EEC, *Smoking in the Workplace*, disponible à l'adresse [www.pmdocs.com](http://www.pmdocs.com) aux numéros Bates 2501348521-536.



Les sociétés productrices de tabac ont beaucoup investi dans des recherches sur les problèmes de qualité de l'air. Des sommes considérables ont été transférées à des chercheurs extérieurs par l'intermédiaire d'organisations scientifiques et de sociétés se prétendant indépendantes et objectives, mais en fait gérées par des consultants de l'industrie du tabac.<sup>4</sup>

### **discréditer la démarche scientifique,**

Les sociétés productrices de tabac ont vigoureusement attaqué les conclusions scientifiques à propos de l'exposition au tabagisme passif au moyen de campagnes de relations publiques et de désinformation soigneusement élaborées. Les attaques de cet ordre ont été d'une ampleur extraordinaire. Les sociétés ont dépensé des millions pour orchestrer de fausses études et conférences, rémunérer des représentants pour faire paraître des articles dans les médias, subventionner des recherches « orientées » et créer des groupes tiers pour appuyer publiquement leurs positions. Ces activités sont coordonnées et se renforcent mutuellement.

Les sociétés productrices de tabac se sont également employées systématiquement à discréditer les principales autorités sanitaires et environnementales qui ont osé s'attaquer au problème du tabagisme passif. Lorsque l'Organisation mondiale de la Santé a commencé à appeler activement l'attention sur les risques pour la santé liés au tabagisme passif, les grandes sociétés ont lancé une vaste campagne destinée à fragiliser l'Organisation. Cette action s'est inscrite dans le cadre d'une campagne largement démontée dans une enquête menée récemment par l'OMS et portant sur les stratégies utilisées par l'industrie du tabac pour saper l'action de lutte antitabac à l'Organisation mondiale de la Santé.<sup>5</sup> Dans une tentative faite pour discréditer un rapport de l'Agence de Protection de l'Environnement des Etats-Unis d'Amérique, le Tobacco Institute et ses avocats ont rémunéré 13 chercheurs plus de US \$156 000 pour rédiger des lettres adressées à des publications influentes en critiquant le rapport.<sup>6</sup>

Un dirigeant de BAT a déclaré en 1988<sup>7</sup> : « Des groupes de scientifiques devraient pouvoir publier des recherches ou alimenter la controverse de telle façon que les personnes chargées des relations publiques dans les pays concernés puissent utiliser ou diffuser les informations ». Le but ultime n'était pas de prouver que la fumée secondaire était inoffensive – tâche impossible – mais d'entretenir la controverse aussi longtemps que possible.

### **préconiser de fausses solutions.**

Les sociétés productrices de tabac encouragent la « tolérance » entre fumeurs et non fumeurs et suggèrent que la fumée secondaire est une gêne et non un problème de santé publique. Le raisonnement sur lequel reposent les campagnes de « courtoisie » parrainées par l'industrie du tabac dans certains bars et restaurants consiste à suggérer que les substances cancérigènes auraient un effet moindre si l'exposition se faisait dans un environnement courtois. Des solutions techniques comme l'amélioration des systèmes de ventilation, les épurateurs d'air et les espaces réservés sont également proposées. Malgré les données prouvant que la ventilation n'est pas une solution efficace, l'industrie continue de préconiser cette option pour éviter les restrictions à l'usage du tabac.

<sup>4</sup> « Who's behind the building doctor? » par Myron Levin, *The Nation*, 9/16 août 1993.

<sup>5</sup> Voir <http://www.who.int/genevahearings/inquiry.html>.

<sup>6</sup> Hanners, D. *Scientists were paid to write letters : tobacco industry sought to discredit EPA report*, *Pioneer Planet*, août 1998

<sup>7</sup> Mémo de Sharon Boyse, « Note on a special meeting of the UK Industry on Environmental Tobacco Smoke, London, » 17 février 1988. A l'adresse [www.pmdocs.com](http://www.pmdocs.com) au 2063791182-187.

